



HAL
open science

Langues anciennes et science contemporaine. L'Hymne à Aphrodite V

Benoît Laudenbach

► **To cite this version:**

Benoît Laudenbach. Langues anciennes et science contemporaine. L'Hymne à Aphrodite V. Bulletin de l'ARELAS-CNARELA, 2016, 36, p. 70-73. hal-03527007

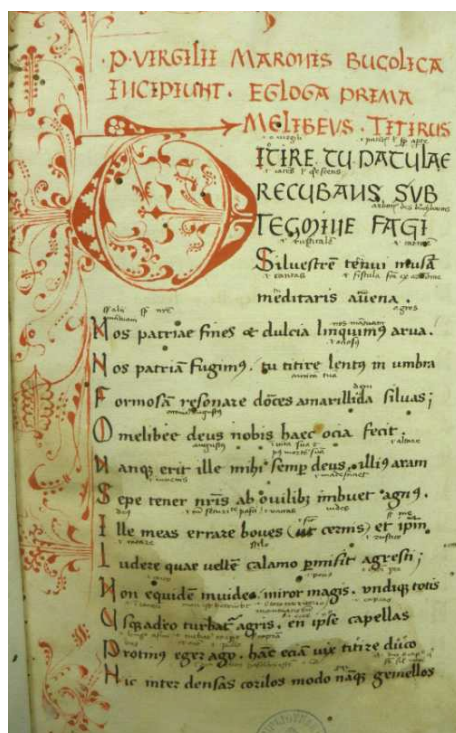
HAL Id: hal-03527007

<https://hal.science/hal-03527007v1>

Submitted on 27 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dossiers d'étude pour l'enseignement des langues anciennes

Page du cahier d'écolier dit de Murrho l'ainé, début de la première Bucolique de Virgile.
Photo : Bibliothèque humaniste de Sélestat.

ARELAS



CNARELA

Bulletin n° 36
Année 2016
ISSN 0249-6631

SOMMAIRE

Éditorial	p. 4
I. Vie de l'association	
Membres du bureau	p. 5
Compte rendu de l'AG de l'ARELAS-CNARELA du 30 janvier 2016	p. 6
Annexe : rapport financier	p. 10
Compte rendu de l'AG de la CNARELA du 16 janvier 2016	p. 11
Liste des annexes	p. 22
Conférence de Fr. Chandernagor	p. 23
II. Réforme du collège	
Audience au Rectorat du 27 janvier 2016	p. 24
Courrier aux élus sur la réforme du collège, et réponses	p. 26
III. Articles : Traductions et interprétations	
« Éditer et traduire les auteurs latins au XIX ^e siècle : les Collections Lemaire, Panckoucke et Nisard »	p. 33
<i>par Delphine Viellard</i>	
« La traduction des noms d'instruments de musique antiques en latin Quelques remarques à propos du <i>De generibus musicorum</i> »	p. 55
<i>par Sylvain Perrot</i>	
« Langues anciennes et science contemporaine, <i>L'Hymne à Aphrodite V</i> »	p. 70
<i>par Benoît Laudenbach</i>	
IV. Documents pédagogiques	
Statistiques de l'enseignement du latin et du grec dans l'académie de Strasbourg	p. 76
<i>par M. Gilbert Guinez</i>	
Latin Terminale, épreuve d'option et de spécialité, <i>Phèdre</i> de Sénèque.	p. 78
Latin. Épreuve obligatoire et épreuve de spécialité en série L	p. 82
<i>par Alice Hopfner</i>	
<i>Daphnis et Chloé</i> de Longus, un roman pastoral sophistiqué	p. 84
<i>par Valentin Rietz</i>	
L'élixir de jouvence. Courte séquence de latin et d'initiation au grec 4 ^e	p. 96
<i>par Benoît Laudenbach</i>	
V. Annexes	
Programmes de l'agrégation 2017	p. 102
Nouveaux programmes du collège	p. 105
Bulletin d'adhésion	p. 115

LANGUES ANCIENNES ET SCIENCE CONTEMPORAINE

L'Hymne à Aphrodite V

*Benoît Laudenbach, UMR 7044 ARCHIMÈDE (Strasbourg)
collège Baldung Grien(Hoerdt)*

L'immortalité et la jeunesse éternelle, deux choses bien différentes, sont un sujet en vogue depuis que l'on sait que les plus grosses firmes du monde de l'internet et de la technologie y engloutissent des sommes que l'on suppose faramineuses, dans l'espoir de découvrir, sinon l'élixir de jeunesse, du moins une manière de retarder, voire annihiler la mort¹. Cet intérêt aujourd'hui renouvelé n'est pas neuf (il apparaît déjà dans *L'Épopée de Gilgamesh*), il est même constant. On a pu en voir un exemple en janvier 2016 sur la scène de l'Opéra de Rhin à l'occasion de la représentation de *L'Affaire Makropoulos*, dirigée par Robert Carsen, dont l'intrigue repose sur l'existence, précisément, d'un élixir de jeunesse permettant à la protagoniste, Emilia Marty, de vivre plusieurs centaines d'années avant de suicider après une trop longue vie marquée par le chant, les amours, les confusions qu'elle provoque dans les souvenirs des autres, et quelques problèmes juridiques avec sa descendance².

Cet événement a été le prétexte pour survoler, avec une classe de latinistes de 4^e, la notion d'éternelle jeunesse de l'Antiquité au Moyen Age, en les initiant au passage à la lecture du grec. Après la première mention d'une fontaine de jeunesse

(κρήνη) chez Hérodote (III, 23), nous avons lu un long extrait du premier *Hymne à Aphrodite*, dans lequel Aphrodite, sous l'empire d'un Zeus fâché de se laisser prendre sans cesse aux filets de l'amour, tombe amoureuse du mortel Anchise. Au petit matin suivant leur rencontre intime, et la déesse se révélant enfin dans toute sa splendeur, le Troyen, apeuré, s'enquiert du sort qui lui sera réservé. Aphrodite s'empresse de le rassurer en lui faisant comprendre qu'il ne mérite pas une mort soudaine. Voici comment est structuré le début de son discours (v. 193-240), en trois mouvements :

introduction (v. 192-195) : *consolatio*, Anchise n'a rien à craindre.

mouvement 1 (v. 196-201) : un fils naîtra à Anchise (σοὶ δ' ἔσται φίλος υἱός), qui régnera sur Troie, et de lui toute une descendance, égale aux dieux en intelligence et en beauté comme le sont toujours les Troyens (ἀγχίθιοι ... αἰεὶ ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς εἶδος τε φύην τε).

mouvement 2 (v. 202-217) : premier exemple (ἦ τοι μὲν) de Troyen célèbre pour sa beauté (διὰ κάλλος), Ganymède fils de Trôs, enlevé par Zeus (ἤρπασε) qui le rendit immortel et éternelle-

1 Cf. par exemple Laurent Alexandre, « Et maintenant, Google annonce l'immortalité pour la fin du siècle », *Atlantico*, 12 août 2015, <http://www.atlantico.fr/decryptage/et-maintenant-google-annonce-immortalite-pour-fin-siecle-laurent-alexandre-vincent-pinte-deregnacourt-2279143.html>, ou plus récemment l'émission de C. Boullay sur France Inter du 2 février 2016, <http://www.franceinter.fr/emission-leco-du-matin-limmortalite-sur-le-marche>.

2 Cf. le dossier pédagogique de l'Opéra du Rhin, [DP-light-Affaire-Makropoulos-OnR.pdf](http://www.opera-du-rhin.fr/DP-light-Affaire-Makropoulos-OnR.pdf), février 2016.

ment jeune (ἀθάνατος καὶ ἀγήρωσ ἴσα θεοῖσιν) et le fit échanson des dieux, en compensation de quoi Zeus offrit à Trôs des chevaux divins.

mouvement 3 (v. 218-238) : deuxième exemple (ὦς δ' αὖ) de Troyen également enlevé pour sa beauté, Tithon, enlevé par Aurore (ἤρπασεν Ἥως, ὑμετέρης γενεῆς, ἐπιείκελον ἀθανάτοισι) et rendu immortel par Zeus (ἀθάνατον) mais sans cesse vieillissant (κατὰ γῆρας).

conclusion (v. 239-240 [246]) : Aphrodite ne voudrait pas d'un tel sort pour Anchise³.

La question, pour les élèves de 4^e, était de savoir si, en fin de compte, l'immortalité était une bonne chose ou non. Leur premier réflexe a bien évidemment été de donner une réponse de Normand, l'exemple de Tithon, assez clair, amenant une réponse négative, puisqu'il était immortel mais sans cesse vieillissant, et celui de Ganymède, par contraste, montrant une immortalité « positive » puisqu'accompagnée de la jeunesse éternelle.

Mais en réalité, les élèves ont vu qu'il n'y a pas d'opposition dialectique entre Ganymède et Tithon, mais plutôt entre ceux-ci et Anchise – il n'y a d'ailleurs peut-être pas de dialectique du tout. Les trois personnages ont des points communs : ils

sont tous les trois Troyens, beaux, et ayant charmé, à leur insu, une divinité. Mais leur destin les oppose puisque d'un côté Ganymède et Tithon seront immortels, tandis qu'Anchise ne le sera pas. Pourquoi une telle différence ? La phrase conclusive d'Aphrodite, après l'évocation du sort malheureux de Tithon, est apparemment très claire : οὐκ ἂν ἐγὼ γε σέ τοῖον ἐν ἀθανάτοισιν ἐλοίμην / ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζῶειν ἡμᾶτα πάντα (v. 239-240), « Quant à moi, je ne préférerais vraiment pas te compter ainsi immortel parmi les immortels et vivre pour toujours ». Mais de quelle immortalité s'agit-il ? En fait, quelle valeur donner au démonstratif τοῖον ? S'applique-t-il uniquement au sort de Tithon, qu'Aphrodite ne peut évidemment pas souhaiter à Anchise ? C'est l'interprétation de Jean Humbert, qui traduit : « Je ne voudrais pas te voir, parmi les Immortels, être immortel comme lui, et vivre ainsi à jamais »⁴. Mais τοῖον peut tout aussi bien se rapporter aux deux destins de Ganymède et Tithon⁵. Dans ce cas, que l'immortalité soit accompagnée de l'éternelle jeunesse, comme pour Ganymède, cela n'en fait pas davantage un sort enviable aux yeux Aphrodite. Cela ne laisse de surprendre un (jeune) regard contemporain : pourquoi donc Ganymède, éternellement jeune, échanson de Zeus – ce qui était un grand honneur réservé auparavant à Hébé – et olympicole, n'aurait-il pas un sort enviable ?

3 L'extrait étudié s'arrêtait là, mais les vers suivants (241-243) indiquent tout de même que la déesse s'accommoderait volontiers d'un Anchise éternellement jeune et disponible pour sa couche : (c'est du moins ainsi que je comprends l'expression ἡμέτερος πόσις dans la bouche d'Aphrodite) :

ἀλλ' εἰ μὲν τοιοῦτος ἐὼν εἶδός τε δέμας τε
ζώοις ἡμέτερός τε πόσις κεκλημένος εἴης,
οὐκ ἂν ἔπειτά μ' ἄχος πυκινὰς φρένας ἀμφικαλύπτοι.

Ces trois vers marqués au potentiel ne me semblent pas signifier qu'Aphrodite souhaite l'immortalité et la jeunesse éternelle pour Anchise, mais bien plutôt que, s'il venait à en disposer, ce serait un souci de moins pour elle. *Contra*, les traductions de Falconnet et Evelyn-White.

4 C'est également l'interprétation de Walcot 1991, p. 151. Pour lui, les deux histoires de Ganymède et Tithon sont bel et bien opposées, la seconde venant en quelque sorte corriger la première : seul Zeus serait en mesure de conférer l'éternelle jeunesse, tandis qu'une déesse comme Éos, ou Aphrodite, ne saurait faire une telle promesse sans se fourvoyer, si bien qu'Anchise peut s'estimer heureux de son lot (p. 147-151).

5 Falconnet se débarrasse du problème en ne traduisant pas τοῖον, ce qui finalement revient au même ; quant à Evelyn-White, sa formulation est plus absconse encore que le grec : « I would not have you be deathless among the deathless gods / and live continually after such sort ».

La réponse nous a paru être dans l'enjeu de la filiation. Aphrodite, au lieu de la vie éternelle, offre en effet à Anchise une descendance nombreuse et royale (v. 196-197) :

σοὶ δ' ἔσται φίλος⁶ υἱός, δς ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει
καὶ παῖδες παῖδεσσι διαμπερές ἐκγεγάοντες.

*Tu auras un fils aimé, qui régnera sur les Troyens
et sans cesse des enfants naîtront à ses enfants⁷.*

Or, aucun des autres personnages ne peut prétendre à pareille succession : ni Tithon, qui semble ne pas avoir eu de descendance avec Aurore, ni Ganymède, s'il était bien resté l'amant de Zeus. Mais il en est encore un autre, Trôs, qui apparaît comme le véritable contre-point d'Anchise en tant que figure paternelle (et non plus amant d'une divinité). Trôs aura bien sûr une descendance – Anchise est son petit-fils – mais l'hymne ne le présente que comme père de Ganymède, éteignant son chagrin (πένθος ἄλαστον, v. 207, γόασκε, v. 209 et 216) de ne savoir où était son fils contre quelques nouvelles transmises par Hermès-le tueur d'Argos (v. 212-214) et la compensation (ἄποινα) de deux chevaux divins aux pieds rapides (ἵππους ἀρσίποδας). En risquant un calembour sans doute anachronique, on oserait dire que Trôs prend d'une façon plutôt cavalière la perte de son fils – et de sa descendance potentielle. Il n'a visiblement pas les mêmes préoccupations qu'Anchise : ainsi, à la joie qu'éprouve Trôs en conduisant les chevaux donnés par Zeus (γεγήθει, l. 216, γηθόσυνος, l. 217), répond la joie d'Anchise quand il reverra Énée ramené par les Nymphes qui l'auront élevé (γηθήσεις, l. 279).

En conclusion, les élèves ont pu dire qu'aux yeux d'Aphrodite, l'immortalité n'est pas le meilleur sort que l'on puisse réserver à un mortel – jeunesse éternelle ou non. Un mortel, au contraire, devrait se contenter de sa condition, en ayant pour seule ambition une descendance nombreuse. L'alternative est l'immortalité ou la génération, celle-ci étant un κῦδος pour Anchise (κῦδιστε καταθνητῶν ἀνθρώπων, l. 192), mais un δνειδος pour Aphrodite (l. 247)⁸.

Or, le numéro de la revue *Ça m'intéresse* de février 2016 consacrait justement un dossier au thème « Comment prolonger la vie »⁹. Pour l'antiquisant, ce dossier avait déjà le mérite de présenter à chaque double-page un petit encart sur « L'éternité chez les Anciens », égrenant ainsi les cas de la Sibylle – qui eut peu ou prou le même destin que Tithon –, de Gilgamesh, de Mathusalem et du comte de Saint-Germain – qui n'a pas grand-chose d'antique, il faut bien l'avouer. Mais le premier questionnement du dossier (p. 62-63), titré « Pourquoi l'existence a-t-elle toujours une fin ? », rencontrait curieusement la problématique de notre *Hymne à Aphrodite*, dans un contexte scientifique de pointe, la génétique. Son chapeau mettait en appétit : « Le vieillissement et la mort sont peut-être le prix douloureux à payer pour assurer notre reproduction » (p. 62). Après un petit historique des différentes hypothèses scientifiques expliquant les mécanismes du vieillissement, et donc de la mort, depuis les années 40, les auteurs exposent la théorie génétique de George C. Williams, s'appuyant sur les travaux de Peter Medawar (p. 63). D'après cette théorie, il existerait

6 Sans doute « aimé des dieux ». Au vers précédent, c'est Anchise qui était appelé φίλος θεοῖσι.

7 Il ne s'agit pas des Romains, bien que ce soit la première chose à laquelle les élèves latinistes aient pensé – encore que la tradition faisant remonter à Énée l'origine de Rome soit sans doute bien plus ancienne que le 1^{er} s. av. J.-C. Sur la tradition suivant laquelle le royaume de Troade serait passé à Énée et ses descendants, cf. *Il.* XIII 460, Strabon XIII 1, 53, C 607-608, et en général la note d'Allen 1904, *ad. loc.*

8 Il s'agirait en plus de démontrer que la génération d'une descendance était un idéal pour l'homme grec. Pour une analyse similaire, cf. Bergren 1989, p. 32-37. Au vers 188, elle souligne le fait qu'une relation avec une déesse est normalement suivie de la perte du « procreative μένος » d'Anchise, sa puissance génésique, ce qui n'aura pas lieu ici.

9 Gibiat & Bretagne 2016, p. 60-69.

des « gènes néfastes », appelés gérontogènes, responsables du vieillissement – ou du moins le favorisent. Mais ils ne seraient activés dans cette fonction qu'après avoir eu un autre rôle dans... la reproduction ! Une expérience sur des souris aurait même montré que, si l'on leur retirait l'un de ces gènes, leur durée de vie augmentait tandis que diminuaient, parfois jusqu'à la stérilité, leurs capacités reproductrices – leur μένος ! La raison, toute hypothétique, de ce changement de rôle du gène serait, d'après le biologiste Richard Dawkins, que « le moteur de l'évolution n'est pas l'espèce, ni même l'individu, mais... le gène. C'est ce dernier qui se reproduit à travers nous, et non l'inverse. Le gène choisit donc de réserver toutes les forces de l'organisme à la reproduction (...). Une fois ce travail effectué, il ne nous reste plus suffisamment d'énergie pour nous maintenir en pleine forme, mais seulement pour vieillir et nous éteindre – ayant assuré l'immortalité de nos gènes » (p. 63). Un peu à la manière de la τιμή, ici sous la forme du κῦδος¹⁰.

Le parallèle entre texte ancien et science moderne est bien entendu un clin d'œil. Il ne s'agit pas de prouver que les Anciens aient eu une idée, même vague, de la génétique et qu'ils aient été des précurseurs de génie – encore qu'on ne puisse exclure qu'ils en aient eu une des mécanismes généraux de fonctionnement de la vie. Si tant est que l'on veuille le prouver, il faudrait non seulement assurer les données de la génétique, mais encore faire une étude anthropologique – et un peu plus sérieuse – de notre *Hymne* afin de vérifier que les notions abordées vont bien dans le sens que nous esquissons comme un sourire, au lieu d'être plutôt le signe d'autre chose. Malgré tout, c'est bien ce genre d'échos qui intéresse, interpelle nos élèves : ces allers et retours entre l'Antiquité et leur présent

sont pour eux un moyen de rendre concrète une discipline dont ils ne cessent de soumettre l'utilité à la question.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de la séquence disponibles en p. 95.

Allen, Thomas W. & Sikes, E. E., *The Homeric Hymns, edited, with preface, apparatus criticus, notes, and appendices*, Londres, 1904.

Bergren, Ann L. T., « "the Homeric Hymn to Aphrodite": Tradition and Rhetoric, Praise and Blame », *Classical Antiquity* 8.1, 1989, p. 1–41.

Evelyn-White, Hugh G., *The Homeric Hymns and Homerica with an English Translation. Homeric Hymns*. Cambridge (MA.) – Londres, 1914, disponible sur <http://www.perseus.tufts.edu>, consulté le 01/03/2016.

Falconnet, Ernest, *Les Petits Poèmes grecs*, Paris, 1842, disponible sur <http://remacle.org>, consulté le 01/03/2016.

Gibiat, Balthasar & Bretagne, Jean-Marie, « Comment prolonger la vie », *Ça m'intéresse* 420, février 2016, p. 61-69.

Giordano, Manuela, « Injure, honneur et vengeance en Grèce ancienne », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne] 5, 2014, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 08/03/2016 (<http://mondesanciens.revues.org/1238>).

Walcot, Peter. « The Homeric 'hymn to Aphrodite': A Literary Appraisal », *Greece & Rome* 38.2, 1991, p. 137–155.

¹⁰ Sur l'honneur en tant qu'« idéologie de défense du patrimoine et du groupe familial », cf. Giordano 2014, § 4 et n. 8. Il n'est pas clair si cette définition correspond, chez l'auteur, à la τιμή grecque, et de fait cette notion reste à creuser.